

تورک بیلک ره ووی

REVUE DE TURCOLOGIE

Fondée à Paris

PAR

le Prof. Dr. RIZA NOUR

TOME I, LIVRE 2

	Pages
Nâmik Kémal, grand poète turc	1
Un manuscrit du milieu du XVII ^e siècle sur la musique et la poésie turques	26
Physionomie ancienne et actuelle de la langue turque	32
Histoire de l'écriture turque et conséquences d'un brusque changement d'écriture	41
Art et architecture turcs	62
Tevfik Fikret	98



UN MANUSCRIT DU MILIEU DU XVII^e SIÈCLE
SUR
LA MUSIQUE ET LA POÉSIE TURQUES.

Textes de chansons populaires, de sémâ'is, d'ilâhîs, de ghazels, etc..., leur notation musicale et son explication en italien.

Le manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris, 292, ancien fond turc, faisant l'objet de cette étude est d'une grande importance au point de vue de la poésie populaire et de la musique turques. Il est de format oblong, avec une reliure plus courte sur les bords. Elle mesure 235×130 mil., et le volume en a 55 d'épaisseur. La largeur des feuillets sont presque uniforme; mais leur longueur varie.

Dimension des feuillets: 235×110 ou 115 , 210×105 , 150×110 , 145×100 .

Les bords des feuillets sont très détériorés et s'effritent; quelques feuillets sont déjà mutilés. Ce manuscrit était couvert de poussières, on aurait dit qu'aucune main n'y avait touché depuis de longues années. La numérotation des feuilles n'est pas régulière. On en trouve, au total, 315, formant 626 pages. Mais plusieurs feuillets sont blancs, le 77^e et ceux allant du 150^e au 159^e manquent et, par contre, il y a un 25 bis. J'ai compté 302 feuillets couverts d'écritures soit 604 pages, moins cinq ou six feuillets écrits d'un seul côté. On remarque aussi une seconde numérotation des pages, inexplicable et incomplète. Je crois que le feuillet portant le numéro 1 représente la fin, et le 313 le commencement du ms. Car ce dernier contient un alphabet latin donnant, pour le turc, la transcription des lettres

arabes. L'auteur, qui a transcrit un certain nombre de mots turcs en caractères latins et donné beaucoup d'explications en italien, s'est vu obligé de composer un alphabet spécial, qui devait se trouver logiquement au début de l'ouvrage.

On trouve, dans ce manuscrit, plusieurs variétés d'écriture turque: **sulus**, **rik'a**, nestalik, **tâ'lik** et une sorte de **dîvânî**, tracées par nombreuses mains, qui n'étaient pas toujours habiles. Mais les copistes, à n'en pas douter, étaient tous des Turcs.

Grâce à l'obligeance de M. Lucien Bouvat, je l'ai soumis à l'examen de M. David Lopes, membre de l'Académie des Sciences de Lisbonne qui a y trouvé quelques phrases en espagnol. L'examen fait par quelques experts en paléographie occidentale a montré que le manuscrit est du XVII^e siècle. L'un d'eux croit qu'il provient de Galland, célèbre orientaliste et drogman à l'Ambassade française de Stamboul vers la fin du XVII^e siècle.

Je trouve dans l'ouvrage la mention de l'avènement du sultan Ibrahim; 726 h.; 1068 h. (feuillet 206); Isabella Rodrigues, 1645; une poésie intitulée « Tasso »: c'est le nom de Tasso (1595 †), elle forme le début de la « Jérusalem délivrée »; la phrase en caractères turcs: « allâmé Haçan bosnavî min kaçaba Bénalouka der séraï djédid fi... séné 1060 kébir mahallé » (176 verso), et celle-ci aussi en caractères turcs: « Sultan Ibrahim khan ech-chehedé eskéné-hullah fi fêrâdisoul-djennât khaziretléri » (180 et 180 verso). On remarque que sur le mot Ibrahim est écrit le nombre 933 en chiffres arabes à l'européenne; une poésie raconte l'exécution de Youçouf pacha, kapoudan deryâ (178); on trouve: « Huçeyn pacha Resmo-yi mouhaçara etdiklerindé » (même feuillet); un ordre signé de Ridvan pacha nommant un **subachi** et daté de 1063 (236 verso et 237); une chanson disant qu'Ibrahim a été détrôné et que l'on est le règne du sultan Mehmed (238 verso et 239). Il s'agit d'Ibrahim 1^{er}, qui a été étranglé en 1058 h.; la phrase suivante en caractères turcs: « Vézir izzetlou ken'an pacha khaziretlérinin ketkhoudâçi aghaïé

emekdari hâlâ Moré sandjaghinda moutaçarrif...». Cet ordre porte la signature du **Defterdar Moustafa** (244 verso et 245); l'auteur, qui ne mentionne pas son nom, dit qu'il est enfin installé à Stamboul (264 verso et 265); une demande des habitants du village de kara Burdjuk du **kazâ** de Vizé (Thrace orientale) demandant au Gouvernement de destituer leur **imam** et de le remplacer par un certain Moustafa (90 verso et 91). Cela peut faire supposer que notre ms. se trouvait à un moment donné à Vizé; un rapport, qui semble avoir été adressé au sultan, parle d'une rébellion à Alep et dit que Mou'în Oghlou a pris la fuite en apprenant l'entrée de l'auteur du rapport à Alep, etc... L'auteur du rapport serait donc le commandant des troupes chargées de réprimer la rébellion de Mou'în Oghlou sous le règne Mehmed IV; «Manoel portugues de Setuall», en espagnol (23 verso et 22). Cette ville est le Setuval actuel, près de Lisbonne; «Emanoel Alfonso de Setual» (même page); «Abdurrahman bassa (pacha) de Tunis» (même page et encore en lettres latines); «Suleïman Firenk Youçouf pacha Tchiragh» (même page, en lettres turques); «kétébéhou Fâik Huçeyn» qui veut dire: Huçeyn Fâik l'a écrit. Ce Fâik n'est que le copiste probablement d'un certain nombre de poésies et non pas l'auteur de l'ouvrage qui contient des écritures turques de divers mains.

La plupart de ces dates d'après l'hégire et l'ère chrétienne concordent. Ces données nous font admettre que la date de la composition du ms. est entre 1000 et 1068 de l'hégire.

Quel en est l'auteur?—Il faut admettre que celui qui a noté la musique et écrit les détails en italien est un Européen, probablement un italien élevé en Europe, ensuite converti à l'Islamisme, entré au service de la Turquie et devenu dans la suite un lettré turc. A cette date, on ne se servait pas de la notation musicale occidentale en Turquie; les Turcs avaient leur propre notation, comme ce ms. la contient. Nous savons que Chodzke avait noté la musique

de 9 chansons de Keuroghlou en dialecte âzerî il y a à peu près un siècle. On ne connaît pas d'autres notations de ce genre avant lui. C'est seulement depuis un soixantaine d'années que la méthode de notation musicale européenne a été adoptée en Turquie. Cela rend inestimable la valeur de ce ms.

On peut croire que l'auteur est Emanoël Alphonso, portugais de Setual et on peut l'identifier avec Youçouf pacha dont le nom est répété plusieurs fois dans le manuscrit. Ce Youçouf est celui qui a été étranglé par ordre du sultan Ibrahim. Hammer donne les renseignements suivants sur lui⁽¹⁾:

« Le triumvirat, composé de Sultan Zâdé Mahmoud pacha, vizir de la coupole, de Yousouf, écuyer du sultan et de Djindji, Khodja du sultan agissa sous l'ordre de la sultane-mère Koesem, contre Kara Moustafa pacha, grand vizir. Yousouf était son ennemi redoutable. Les fonctions de Yousouf l'appelaient sans cesse auprès du sultan. Ibrahim 1^{er} avait nommé Yousouf moussahib (confident en titre) et pacha à trois queues. Ce favori d'Ibrahim est devenu silahdar et il a été nommé gouverneur de Damas et le faisait administrer par un moutesellim et peu après fut promu aux fonctions de Kapitan-pacha (p. 35 et 51).

« Ce fut encore un étranger, Joseph Maskovch, esclave de naissance d'Ali aga, qui tenait en fief Varna et le pays entre Zara et Sebenico, eut à essayer bien de traverses dans les premiers temps de sa vie, garçon d'écurie au service de Sinan, bey de Nadin, il était dans un tel état de dénue-ment, qu'un jour une vieille femme lui donna par charité une paire de bottine. Pendant son séjour à Bosnaserai, sa figure pleine de grâce et d'esprit fut remarquée par un chambellan qui vint à passer par la ville; introduit par

(1) **Histoire de l'empire ottomane**, par Joseph von Hammer. Traduction Française par Heller. 18 vol., Paris, 1835—1843, tome X.

celui-ci au seraï avec une place de portier...., il devint bientôt baltadji et bostandji. Il succéda au silahdar Moustafa dans la faveur du sultan. Après l'exécution de Kara Moustafa, il a été nommé kapidan pacha. Il a fait construire une mosquée à Vrana, lieu de sa naissance. Le sultan lui fiança sa fille Fatma âgée de deux ans et demi (p. 81, etc...). Serdar Yousouf pacha, se remit en route pour la conquête de Crète avec une flotte (96).... la capitale et l'empire retentirent de la mort tragique du conquérant de Canée, Yousouf pacha (21 Janvier 1646, 4 Zilhidjé 1055): Ibrahim fit un jour appeler Yousouf et lui donna l'ordre de se mettre en mer avec trente vaisseaux pour aller terminer la conquête de l'île de Crète. Le silahdar lui répondit que les vaisseaux étaient dans les chantier, et qu'on se trouvait au milieu de l'hivers.... Ibrahim, furieux, l'a fait étranglé (p. 109 et suiv.).

«Ibrahim a été étranglé en 18 août 1648-28 redjeb 1055 h.».

Youçouf pacha mentionné dans le ms. est bien le Youçouf pacha dont parle Hammer; mais il n'aurait pas été capable d'écrire une notation musicale étrangère aux Turcs. Il était né d'une famille esclave dans les Balkans, sous la domination turque. Sa jeunesse se passa par la misère et la domesticité. L'auteur est probablement Emanoel Alphonso; mais son nom turc et son rôle en Turquie sont inconnus. Il faut espérer que l'étude des textes italiens permettra de l'identifier.

On peut dire aussi que le ms. est l'œuvre de plusieurs auteurs, ou du moins qu'il est passé de main en main, devenant la propriété de plusieurs personnes qui l'apportaient à Vizé, Séraï-Bosna, Morée, Tunis, Alep et Stamboul.

Le contenu du ms. est très important, surtout au point de vue de la musique et de l'histoire de la musique turque. Il a conservé une foule de poésies populaires des plus célèbres poètes de **saz** connus: Karadja Oghlan, Keuroghlou, Châhinoghrou, Démuroghlou, Kâtibî, koroghrou, Kouloghrou, Moustafa dont les compositions ne se trouvent pas dans les «Recueils des poésies» ou elles sont rares. On y trouve

des poésies portant les noms de **turku**, **varsaghi**, **baïâti**, **névâ**, **sémâ'i**, **ghazel**, **mourabba' mufred**, **tékerlémé**, **ilâhî**, etc... avec parole et musique réunies. Une pièce décrit l'attaque et la défaite d'une flotte ennemie à Alger. On trouve aussi des poésies mises en musique, composées par Chah-Mourad (Amurat II) (186 verso et 187, 297 verso et 298, 218), une pièce de Roûhî de Bagdad, un ghazel de Nefî (217 verso), plusieurs musiques de **pechrev** (ouverture) sans paroles, etc....

Je citerai quelques titres de morceaux de musique, comme spécimens: **Rossignol d'Irak**, **Frendjkâh au pays des Francs**, **A'djem** (persan), **Air de Dobroudja**. Je trouve aussi un **pechrev** pour la conquête de la Serbie; s'il n'y a pas erreur ou confusion pour **darb**, cette musique est très ancienne.

Le ms. donne quelques renseignements sur la notation musicale turque. Il contient aussi quelques formules médicales, des prières et des pétitions.

Bref, c'est un ms. très important que doivent étudier les musicologues turcs et européens et les orientalistes.

Je l'ai soumis aussi à l'examen de M. Maurice Emmanuel, professeur d'histoire de la musique au Conservatoire de Paris, qui a bien voulu me donner des explications et transcrire quelques passages. Il m'écrivait: «La clef du ms. est une clef d'ut..... Comment se fait-il que dans ce recueil, il y ait des pièces (harmonisées à la basse) de style carrément occidental? Problème que le texte seul peut résoudre». M. Emmanuel a remarqué que les notes vont tantôt de gauche à droite, tantôt de droite à gauche. On reconnaît ainsi que l'auteur marquait parfois les notes dans le sens de l'écriture turque. Il y a trouvé aussi une musique qui est presque la même que celle d'une vieille chanson française.

Je publierai les fac-similé, du manuscrit en un ouvrage à part.

RIZA NOUR